



Nature	Essai
Titre	L'architecture de survie
Auteurs	Yona Friedman
Date de publication	1978, réédité en 2003
Nombre de pages	222
Pays	France
Editeur	L'éclat
Lien internet	http://www.lyber-eclat.net/livres/larchitecture-de-survie/
Lieu de consultation ou mode d'accès	https://www.placedeslibraires.fr/livre/9782841623846-l-architecture-de-survie-une-philosophie-de-la-pauvrete-yona-friedman/

Note argumentaire de la contribution

L'appauvrissement du monde est inéluctable. Plutôt que de chercher à ralentir le phénomène mieux vaut s'y adapter. Tel est le point de départ de l'essai de Yona Friedman qui propose de nouveaux modes de vie (ou de survie) pour s'y préparer. L'architecture de survie n'est pas une architecture au sens classique du terme : elle ne cherche pas à transformer le monde pour le rendre habitable mais à favoriser la manière d'utiliser les choses afin de favoriser la coexistence pacifique homme/homme et homme/nature.

La pénurie est mère du progrès technique et sociale et les crises passées et présentes ont déjà « inventé » l'architecture de survie : elle est inhérente à la pauvreté et n'est pas planifiée par les Etats. C'est l'architecture des « ingénieurs aux pieds-nus » qui ne sont pas des Experts mais des sachants par le faire. Elle répond aux questions primordiales de l'existence : le toit et la nourriture.

Trois choses essentielles sont à prendre en compte : changer de modes de vie pour passer du global au local, autoplanifier ce changement et rendre possible cette autoplanification.

Tout d'abord, il est nécessaire de prendre conscience que les ressources naturelles ne sont pas infinies et que ces ressources ont un coût économique et écologique. Il s'agit donc de les partager afin que chacun puisse y avoir accès également. Cependant, quand bien même nous voudrions les distribuer équitablement nous ne pourrions le faire, le stock n'étant pas illimité alors que l'accroissement de la population est exponentiel. C'est là qu'intervient la question du changement de mode d'organisation sociale. Yona Friedman propose une autoplanification tant individuelle que collective.

Pour ce faire, il se tourne vers ce qu'il appelle des bidonvilles, au sens « d'agglomérations construites au fur et à mesure des nouvelles arrivées par les habitants eux-mêmes ». S'appuyant sur ces expériences, il préconise la création de villages urbains où chacun serait capable d'auto-construire son habitat, en concertation avec les autres habitants afin que l'harmonie sociale soit respectée. De plus, ces villages devraient être autosuffisants alimentaires, d'où la nécessité d'une taille limitée en nombre d'habitants, ce que Friedman nomme « la masse critique ».

Afin d'atteindre cette autoplanification, l'auteur se sert de ses années de pratique architecturale durant lesquelles il a constaté le manque voire l'absence de communication entre architectes et habitants. Il appelle à la création d'un langage simple, universel, compréhensible par tous, à base de croquis. Cette forme de communication servirait à transmettre l'information facilement et à bon marché grâce à des planches affichées en public où chacun pourrait s'informer, les annoter, les préciser au gré des expériences.

Il s'agirait donc, dans l'idéal, de (re)venir à des principes de vie déjà existant, basés sur la coopération, où chacun a les outils intellectuels et culturels pour s'intégrer à une société qui lui donne l'occasion de s'affirmer dans le respect d'autrui, en symbiose avec la nature.

Mots-clés

ANNEES 1970-APPAUVRISSEMENT-ARCHITECTURE-ARCHITECTURE DE SURVIE-AUTOPLANIFICATION-AUTO-CONSTRUCTION-COMUNICATION-COOPERATION-ECOLOGIE-EGALITE-HABITAT-HABITABILITE-INFORMATION-LANGAGE-LOCAL-MODES DE VIE-MONDIALISATION-NATURE-ORGANISATION DE LA SOCIETE-PENURIE-POPULATION-RESSOURCES NATURELLE-

TABLE DES MATIÈRES

<i>Introduction 2002</i>	7
Introduction destinée à être lue	11
I. L'ARCHITECTURE DÉCIDÉE PAR L'HABITANT	17
Architecte et habitant.....	17
La difficulté de la communication	19
Comment peut-on rétablir la communication ?	22
L'autoplanification	25
Solutions techniques	26
Quelques commentaires en cours de route	32
Vivre avec les autres.....	33
Le village urbain	36
<i>Images pour illustrer le chapitre I</i>	41
II. LES RÔLES NOUVEAUX :	
CELUI DE L'HABITANT ET CELUI DE L'ARCHITECTE ...55	
L'enseignement d'un langage	55
Conseiller sur rendez-vous	58
Décisions communautaires	59
La météo urbaine	64
<i>Images pour illustrer le chapitre II</i>	68
III. LA DÉCOUVERTE DE LA PAUVRETÉ	73
La nouvelle pauvreté	73
L'industrialisation ne peut tenir ses promesses.....	77
Le toit et la nourriture	81
De quelques solutions possibles	83
Solutions d'en-haut et solutions d'en-bas	93
Le monde pauvre	96

IV. L'ARCHITECTURE DE SURVIE	103
Qu'est-ce que l'architecture de survie ?	103
Quelques remarques concernant l'habitant.....	104
La nature habitable : un éco-système amélioré	108
Transformer les choses	
ou transformer la manière de s'en servir	115
Être moins dépendant.....	120
<i>Images pour illustrer le chapitre IV</i>	125
V. LA VILLE PAUVRE	131
Le bidonvillage	131
Public et privé	136
Le cloisonnement.....	143
Déchéance de la ville riche	146
Le bateau de sauvetage ou la ville de survie	151
<i>Images pour illustrer le chapitre V</i>	154
VI. QUE FAIRE ?	171
Diffuser l'information	171
Savoir utiliser au lieu de construire	175
Accepter l'imprévu	183
Les guérillas de survie	187
<i>Images pour illustrer le chapitre VI</i>	189
VII. EST-CE QUE CE SERA BEAU?	191
L'architecture sans traces.....	191
L'art comme communication	193
Le plaisir de compléter	196
L'invention d'un style	199
<i>Images pour illustrer le chapitre VII</i>	203
<i>Conclusion</i>	209
<i>Appendice</i>	215

Extraits

« Le village urbain-contrairement à la banlieue-vit en autarcie à peu près complète, produisant la majeure partie de la nourriture et des produits artisanaux qui lui sont nécessaires. A l'inverse des banlieues, les villages urbains ont donc, chacun un centre et il n'y a aucun centre privilégié : les villages urbains ne sont pas les dépendances d'une ville ; ce sont eux, au contraire, qui la composent. » (P.39)

« L'agriculture urbaine, la modification du régime alimentaire et la concentration de l'habitat dans les régions aisément habitables sont des illustrations d'un fait souvent négligé en architecture et d'urbanisme et qui est que : *le toit et la nourriture ne sont pas dissociables.* » (P.92)

« L'architecture de survie est donc la recherche de la recherche d'une architecture et d'un « plan » de vie qui essaie de réduire la dépendance des uns à l'égard des autres, comportement qui a été mis en pratique par les gens pauvres bien avant qu'on n'ait jamais analysé cette attitude. C'est pourquoi elle est caractérisée, plus par un comportement particulier des habitants que par des moyens techniques. » (P.124)